

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[383. Paris, Dimanche 24 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 383. Paris, Dimanche 24 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-05-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Les angoisses de la semaine passée ont fait explosion, j'ai été très malade cette nuit.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 446/149

### Information générales

Langue Français

Cote 1053-1054, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

383. Paris, dimanche 24 mai 1840

Les angoisses de la semaine passée ont fait explosion, j'ai été très malade cette nuit. J'ai fait venir Chermside. Je suis très faible, il me dit que ce ne sera rien, je l'espère. J'ai le corps malade, mais le cœur bien portant, c'est l'essentiel. Je viens de recevoir votre lettre. En lisant vos perplexités pour vos dames de Paris je m'impatientais, je voulais vous dire de commencer par les inviter pour Samedi ; vous adoptez mon idée à la fin de votre lettre c'est bien. Je crois qu'après ce grand dîner, si vous les invitez une fois, avec Mesdames Dédel et Björstjerna, quelques diplomates, le petit Leveson, Charles Fox, lord Elliot, que sais-je ? quelques autres Anglais, ce sera suffisant. Il n'y a pas de présentation à un birth day! Je doute donc qu'elles aillent à la cour demain, mais lady Palmerston vous dira tout cela. Chez vous hier elles auront rencontré suffisamment de dames pour être lancées à quelques raouts si elles en avaient envie. Voilà il me semble leur Londres expédié. Vous avez eu du plaisir à retrouver du parlage français.

Il ne me paraît pas que le vote pour lord Stanley fasse grand événement à Londres. Vous ne m'en parlez plus. Le rapport du Maréchal Clausel hier, mène tout droit selon moi à la restauration de l'effigie de Napoléon sur la légion d'honneur. Et cela je le trouverais très conséquent. Vraiment Henri IV au milieu des drapeaux tricolores, c'est trop ridicule.

Je n'ai vu hier personne d'important que M. Molé pendant une heure de tête-à-tête chez moi. Il trouve que Thiers a été très abondant, très habile, qu'il soutient merveilleusement toutes les discussions, qu'il a été très conservateur sur la question de la réforme, aussi beaucoup des soldats de M. Molé sont-ils allés dans le salon de M. Thiers. Il affirme cependant qu'il faudra bien qu'il fasse avant le mois de février ou la dissolution ou un esprit de réforme ; ou quelque chose pour les incompatibilités enfin un peu la volonté de la gauche. Il dit que le Roi ne peut pas songer à le renverser s'il n'a pas un ministère tout prêt, que se ministère cependant pourrait se trouver. Le Maréchal, vous Affaires Etrangères, Passy, Dufaure Duchâtel & & que pour lui même il ne se prêterait pas à remplacer Thiers, si Thiers ne tombe pas par le fait de la chambre. Enfin, il dit, et reprend et retourne tout cela vingt fois, et conclut cependant par la permanence de Thiers jusqu'à la session prochaine. Je trouve en lui peu d'aigreur, et peu d'espérance.

J'ai vu Granville, après cela nous avons parlé de Molé ; Ah, il ne l'aime pas ; et d'après quelques scènes qu'il m'a contées il a raison comme anglais de ne pas l'aimer. Mes vertiges me reviennent, j'ai peine à continuer. Il faut que je vous laisse. Adieu, Adieu. Je n'ai de force aujourd'hui que pour adieu.

Vous pourriez donner un petit dîner à Lady Jersey et Lady Tankerville où vous inviteriez vos dames, il me semble que ce serait faisable, et cela plairait également à lady Jersey et à vos dames.

Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 383. Paris, Dimanche 24 mai 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 24 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

monotone

par la  
cette  
de ces

, à deux  
ou trois  
parties  
qui n'a

Automne  
à peu  
près  
qui a  
épar; et  
n'il n'a  
une anglie

autre, j'ai  
à peu; m  
à deux

383.

Paris dimanche 24 mai 1840

1053

les moyennes de la meilleure saison ont  
fait apprécier, j'ai été très malade  
toute cette nuit. j'ai tout revécu hier, j'  
ai vu mon bon tableau, il me dit  
que ce sera bientôt; j'espérai. j'ai  
défendu malade main le corps bien  
portant, c'est l'espérance. J'aurai  
à recevoir cette lettre. envoiant mon  
projet d'ordre pour un bac au Dr. J. S.  
et migration, je vous envoie mon  
écrivain que les invites pour  
Samedi; vous adoptez mon idée  
la plus droite lettre, c'est bien.  
comme ça j'aurai un grand dîner, j'  
marche dans une partie avec mes  
Dames et Monsieur, j'envoie également  
le petit service, Charles top, Mr.  
Elliott, que suis je? j'envoie aussi  
anglais, a très suffisante. il  
n'y a pas de présentation à faire  
avec eux, si donc vous préférez,

6

ailleurs à la fin d'aujourd'hui, mais  
dans l'ensemble, un rien tout cela,  
sous <sup>un</sup> telles circonstances,  
suffisamment de baves pour les  
lancer à quelques mètres si des  
mains sont serrées. Mais il ne  
peut leur faire apprécier que  
sous un deplaisir à retomber à  
peu près tout.

Il me paraît que je devrai  
pour lors Stanley faire faire  
l'essentiel à Londres, sans aucun  
parti pris.

Le rapport du Dr. Clements Ritter, n'est  
tout droit selon moi à la satisfaction  
des officiers de négociation sur le bateau  
Dorothy. Mais je le trouverai  
très convaincant. Maximalement.  
Il aurait été de beaucoup moins  
d'un très réel.

je suis en effet personnellement

par M. Molé' pendant deux heures  
détale à très longs mots. il donne  
plusieurs actes très abondants, très  
habiles. qui ont toutes ces qualités.  
sans toutefois la distinction. qu'il  
a des fois conservées dans les  
parties de la réforme, aussi bien  
que des soldats de M. Molé' sans  
les autres dans le salon de M. Phis.  
Il affirme également qu'il  
peut dire que ce qu'il offre sont  
seules de réelles modifications  
ou une élévation de réformes, ou  
quelques-unes pour les concordances  
entre une par la volonté d'en  
faire. il dit plusieurs  
en plus par rapport à la réforme  
et il n'a pas une réforme tout  
entière. par ce ministre expérimenté  
provoquant un tumulte. le ministre  
vraiment est, sans doute,

Duchatelet à M. Guizot  
 auquel il me répondait par un  
 simplez Flis si Thois en  
 toutes par les têtes de la  
 chanteuse, c'est, et dire, à droite  
 et retour tout cela vingt fois  
 devant ces deux paroles  
 familières de Thois jusqu'à  
 la ligne prochaine. Autrement  
 je lui j'eus aiguise, à peu  
 de risque. J'ai un frère  
 qui a une voix parlé à  
 Meli; ah, il n'a pas parlé;  
 j'avois quelque malice je l'ai  
 écrit et a racim connu aussi  
 que par l'acide.

me sauter au visage, j'ai  
 pris à coeur. il faut que j'  
 suis adieu, adieu, j'avois donc  
 aiguise par vous pour adieu

me prouver que l'empereur n'eut  
si lady Jerry et lady Faudemille,  
ni une inviter en dansen, il ne  
n'eut pas une telle partie, et de  
plaisir que j'aurai si je vous  
eusse en dansen. adieu